

19.06.2025
CAROLINE BRUN

Niki de Saint Phalle

Emancipation créatrice

PAR CAROLINE BRUN

Femme libre et visionnaire, la papesse de la sculpture monumentale est mise en lumière dans plusieurs expositions, dont une rétrospective au Grand Palais, à Paris. L'occasion de redécouvrir une œuvre plurielle, flamboyante et engagée.

Il suffit de se lancer dans une charmante déambulation parisienne, encadrée par les arches gothiques de l'église Saint-Merri et les tubes ludiques du Centre Pompidou, pour assister à un saisissant télescope d'histoire personnelle et d'histoire de l'art. La fontaine Stravinsky, en perpétuel mouvement sur la place du même nom, au-dessus des cinq étages de l'Ircam (Institut de recherche et de coordination acoustique/musique) est un condensé de modernité. Son directeur iconique, Pierre Boulez, en déclencha la commande. Cet ensemble exubérant de seize sculptures bati-folant dans l'eau fait descendre dans la rue un art pluridisciplinaire mêlant sculpture, peinture, architecture, design urbain et musique. Inaugurée en 1983, la fontaine prolonge la légende d'un couple mythique, Jean Tinguely, le démiurge de « machines inutiles », et Niki de Saint Phalle, la papesse déjantée de la sculpture monumentale. Un assemblage hors du commun dédié au compositeur de *L'Oiseau de feu*, comprenant sept créations monochromes et mécaniques signées de celui qui tenait le haut du pavé, à l'époque, six œuvres opulentes et multicolores de « Niki », la femme artiste que Tinguely dut imposer aux commanditaires, et trois œuvres communes.

Revanche de l'histoire ? Aujourd'hui, Saint Phalle prend toute la lumière quand Tinguely semble passé au second plan, comme relégué dans son musée de Bâle, en Suisse. Le Grand Palais, inaugurant une collaboration avec le Centre Pompidou bientôt fermé pour travaux, rappelle, dans une rétrospective magistrale ouverte le 20 juin, l'aventure créative de ce couple hors du commun. L'exposition revient aussi sur le rôle de bon génie tenu par le premier directeur de Beaubourg, de 1977 à 1981, Pontus Hulten, le « Viking de l'art ». Porté par une approche muséale radicale et novatrice, il fut un soutien inconditionnel du duo, dont il partageait les conceptions « anarchistes » au service d'un art pour tous, pluridisciplinaire et participatif, qui bousculait les conventions.

Mais c'est bien l'œuvre solaire et révoltée de Niki de Saint Phalle qui est aujourd'hui en haut de l'affiche, au cœur de plusieurs expositions dont chacune tire un des fils de son imagination tentaculaire. A Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône), l'hôtel de Caumont s'intéresse à son bestiaire magique, tandis que son galeriste et mécène Jean-Gabriel Mitterrand présente pendant quelques semaines, dans l'ensemble de ses espaces parisiens, une exposition consacrée à sa *Mythologie*. Quant au Musée du Luxembourg, qui s'attache au lien entre Fernand Léger et la génération suivante des nouveaux réalistes, lancée par le critique d'art



Black Rosy ou My Heart Belongs to Rosy (1965). Sculpture en hommage à l'Afro-Américaine Rosa Parks, figure de la lutte contre la ségrégation aux Etats-Unis.

Pierre Restany, il fait la part belle aux totems de Niki de Saint Phalle, qui a appartenu à ce mouvement. Elle est aussi l'une des stars des foires d'art contemporain. « *Sa cote monte et continuera à monter*, note le galeriste Jean-François Cazeau, *car il n'y a pas beaucoup de pièces*

Tiguelan-Jarry / Only France / AFP

sur le marché, et aussi car elle est la réponse française au pop art. » Une réponse plurielle, impossible à enfermer dans un courant. Car Niki est un cas. Une artiste qui fut à la mode de son vivant, tant pour sa personnalité anticonformiste que pour son œuvre atypique.

Cette Franco-Américaine, fille d'un aristocrate et financier déchu par la crise de 1929, destinée par sa mère à une vie bourgeoise d'épouse dévouée, n'a cessé d'être en rupture avec les codes de son milieu. Mariée à 18 ans au poète Harry Mathews, elle divorce en 1961 et lui abandonne ses deux enfants pour se bâtir un destin hors norme.

Sa vocation est née quelques années plus tôt alors qu'elle doit soigner de sévères troubles en hôpital psychiatrique à Nice, où elle subit des électrochocs. « L'art des fous » ou l'art brut cher à Jean Dubuffet – une de ses inspirations initiales comme l'a montré une première rétrospective au Grand Palais, en 2014 – naît sans doute là. La rencontre avec Jean Tinguely, en 1956, sera le déclic de cette sortie de route personnelle et professionnelle. Malicieuse dans son conformisme, sa mère refuse de dîner à la Coupole avec le nouvel amour de sa fille. « *Je ne mangerai pas avec l'amant de ma fille. Pourquoi ne peux-tu pas rester avec ton mari et prendre secrètement un amant comme tout le monde ?* » lui dit-elle, comme le relate l'artiste dans son autobiographie, *Traces* (Gallimard).

Niki de Saint Phalle préfère vivre sa vie de femme libre et d'artiste au grand jour. Et tout doit être grand, justement, dans cette nouvelle existence. L'œuvre sera monumentale ou ne sera pas, ce qui fait de la sculptrice un ovni à l'époque. « *Dans les années 1960, les femmes sont peu présentes*



Niki de Saint Phalle, en 1961. Lors de séances où elle tirait à la carabine dans des poches de couleur, l'artiste faisait « saigner la peinture ».

dans l'espace public, constate Gwenaëlle Aubry dans le joli livre *Saint Phalle. Monter en enfance* (éd. Stock). Elle s'est emparée du politique, du religieux, les a orchestrés à grand renfort de cuivres et de percussions, elle a investi les rues, les gares, les hôpitaux, les univer-

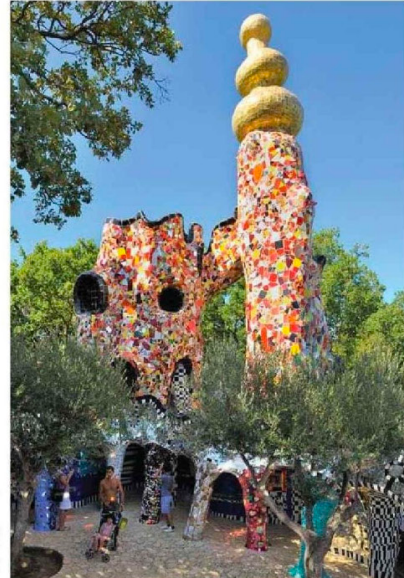
sités : elle a pris la place, et pour y défilier tambour battant, avec sa fanfare de monstres préhistoriques, de déesses acidulées, d'anges obèses et de nageuses noires. »

Niki marque son territoire partout dans le monde : de Stockholm, en Suède (*Le Paradis fantastique*), à Jérusalem, en Israël (*Le Golem* et *L'Arche de Noé*), de San Diego (*Sun God*) à Escondido en Californie (*Queen Califia's Magical Circle*). En Italie, à Garavicchio (Toscane), elle construit pendant quinze ans son fantastique Jardin des Tarots. Inspiré du parc Güell d'Antoni Gaudí à Barcelone, il est peuplé de statues qui représentent les 22 arcanes majeurs du Tarot, dont L'Impératrice, aménagée en appartement pour qu'elle puisse vivre à l'intérieur en surveillant les travaux. A Milly-la-Forêt, dans l'Es-sonne, elle accompagne les délires créatifs de Tinguely : ensemble, pendant vingt-cinq ans, ils édifient une sculpture en béton et en fer de 22 mètres de hauteur, *Le Cyclop*, en collaboration avec d'autres créateurs comme Arman, César, Daniel Spoerri... Niki et Jean, un couple d'artistes qui s'inspirent ►►►



La fontaine Stravinsky et ses seize sculptures (1983), à Paris. Un condensé de modernité qui a fait descendre dans la rue un art pluridisciplinaire.

Le Cyclop (1969-1994), sculpture en béton et en fer réalisée avec Jean Tinguely, à Milly-la-Forêt. Parcs, rues, gares... Niki de Saint Phalle a conquis l'espace public.



Le Jardin des Tarots, à Garaviccchio (Italie). Un lieu ésotérique peuplé de statues représentant les 22 arcanes majeurs du Tarot.

►►► mutuellement, tour à tour artisans, compagnons et rivaux. « Une des choses qui nous a le plus liés, Jean et moi, c'est que nous sommes devenus les enfants terribles de l'art », explique-t-elle dans *Traces*. Nous étions des *Bonny and Clyde*. Chacun encourageait la folie de l'autre. Nous cherchions constamment à nous épater l'un l'autre. »

Pourquoi Niki de Saint Phalle reste-t-elle une figure de proue, vingt-trois ans après sa mort ? Les raisons de son enracinement dans le paysage de la modernité tiennent autant à son extravagance esthétique – « cobrandée » avec Tinguely, pourrait-on dire – qu'à son aptitude à anticiper et incarner les courants sociétaux majeurs des dernières décennies. La lutte contre les discriminations ? Ses Nanas emblématiques, dont elle commence la série en 1964, sont joyeuses, bigarrées, rondes, multiethniques. Elle en fait de toutes les couleurs, et leur donne le pouvoir. Parmi elles, les Noires constituent un manifeste pour celle qui a grandi aux États-Unis et assisté au mouvement des droits civiques des Afro-Américains. En témoigne *Black Rosy ou My Heart Belongs to Rosy* (1965), hommage à Rosa Parks

À VOIR

Paris

Tous Légers!, Musée du Luxembourg, Paris (VI^e), jusqu'au 20 juillet.

Niki de Saint Phalle.

Mythologie, galeries Mitterrand, 95, rue du Faubourg-Saint-Honoré, Paris (VIII^e) et 79, rue du Temple, Paris (III^e), jusqu'au 26 juillet.

Niki de Saint Phalle, Jean Tinguely, Pontus Hulten, le Grand Palais, Paris (VIII^e), du 20 juin au 4 janvier 2026.

Aix-en-Provence

Niki de Saint Phalle. Le Bestiaire magique, Caumont Centre d'Art, Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône), jusqu'au 5 octobre.

qui refusa de céder son siège dans un autobus à un homme blanc en 1955, déclenchant l'offensive de Martin Luther King.

« Les séances pour la série *Tirs*, commencées au début des années 1960, sont aussi une manière de

prendre les armes à la place des hommes, rappelle Sophie Duplaix, conservatrice en chef des collections contemporaines du Centre Pompidou et commissaire de l'exposition du Grand Palais. Faisant dégoutliner des poches de couleur sur les grands panneaux recouverts de plâtre blanc, ces tirs faisaient aussi "saigner la peinture" et signaient sa remise en cause. » Iconoclaste et précurseure, elle l'a été jusqu'à la révélation, après la mort de son père et alors qu'elle avait plus de 60 ans, de l'inceste dont elle a été victime dans son enfance. Son œuvre en porte la trace indélébile. ■



Le Dragon rouge (1964), œuvre du bestiaire magique. Une imagination tentaculaire au service de créations atypiques.